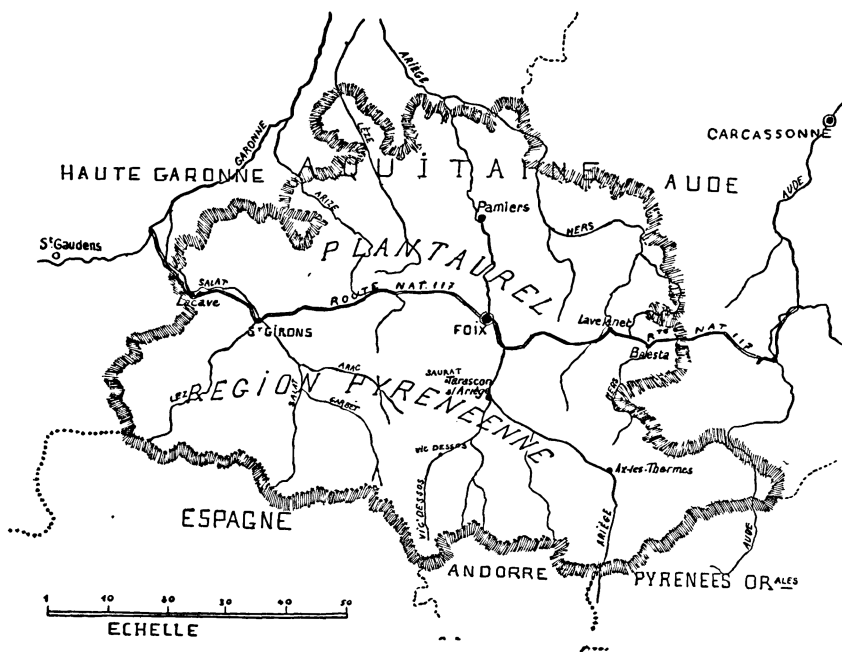


CONDITIONS ET POSSIBILITÉS D'ACTION DU SERVICE FORESTIER DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ARIÈGE

Indice bibliographique: 9 (44.88)

I. — CONSTITUTION CULTURALE DU DÉPARTEMENT

1° Sans faire mention de subdivisions et dénominations négligeables parce que dépourvues d'utilité *pratique*, les 490.000 ha. du département de l'Ariège peuvent *au point de vue forestier*, se diviser grosso modo en *trois régions*.



a) Au sud, entre la frontière espagnole et une ligne nord-ouest sud-est suivant en principe à peu de distance au sud de la route nationale n° 117 (de Lacave à St-Girons - Foix - Belesta), une région plus ou moins montagneuse de terrains essentiellement primaires et granitiques, assez profondément pénétrés par cinq gran-

des vallées nord-sud qui y introduisent des influences aquitaines. — Cette *région pyrénéenne* et dépassant 3.000 m. d'altitude à la frontière, comprend plus des deux tiers du département et comporte un taux de boisement de près de 25 %. Elle est caractérisée par la dominance marquée du taillis fureté ou de la futaie jardinée de hêtre et le complément par près de moitié de futaie surtout jardinée de sapin. Il y a majorité de forêts soumises au régime forestier — surtout domaniales — et souvent de grande étendue; mais on y trouve aussi quelques grandes forêts particulières.

b) Un peu au nord de l'axe central est-ouest du département, entre une ligne sensiblement parallèle à la route nationale n° 117 au sud et une autre parallèle distante en moyenne de 20 à 30 km. au nord, une série de chaînons calcaires, dirigés parallèlement dans le sens nord-ouest sud-est et souvent séparés par d'étroits sillons marneux. — C'est le *Plantaurel*. — Cette région de coteaux, d'aspect général jurassien, s'étend sur environ le sixième du département, n'atteint pas un millier de mètres d'altitude et comporte un taux de boisement de plus d'un tiers. Les peuplements des coteaux sont constitués, au-dessus d'un abondant sous-bois de buis, surtout de chêne (rouvre, pubescent ou pédonculé suivant la station, vert aux expositions les plus chaudes), avec du hêtre sur le versant nord (qui comporte même une petite sapinière aux alentours de 370 m. d'altitude), tandis que les fonds de vallon sont garnis de peupliers, frêne et aune. Il y a presque uniquement des forêts particulières, la plupart de faible et très faible étendue, surtout en taillis simple et accessoirement en médiocres taillis-sous-futaie.

c) Au nord, au contact des départements de l'Aude et de la Haute-Garonne, une région de plaine ondulée, se rattachant à l'*Aquitaine*, descendant jusqu'à 200 m., et ne dépassant guère 400 m. d'altitude. Elle est constituée de mollasses tertiaires, avec alluvions anciennes et modernes, sur une plus ou moins grande largeur, dans le fond des vallées. Elle ne comporte à peu près que de petits bois, éparpillés, en presque totalité particuliers, surtout en peu brillants taillis simples ou taillis-sous-futaie de chêne, parfois de châtaignier, qui font complètement défaut dans la plaine entre les basses vallées de l'Ariège et de l'Hers et ne donnent au total qu'un taux de boisement inférieur à 15 %.

2° *Le boisement de l'ensemble du département* ressort au taux de 24 %. C'est en effet à ce chiffre que se réduit effectivement le taux de boisement si l'on tient compte du fait que les deux tiers environ des surfaces domaniales soumises au régime forestier, dans la partie montagneuse, sont constitués en réalité par des terrains dits « *vacants* », situés soit au-dessus, soit en majorité en dessous de la limite de la végétation forestière (à l'occasion, même en contre-bas de la forêt) et livrés uniquement à un pâturage ovin ou bovin qui constitue pour les populations un usage invétéré, un droit

vivement soutenu, une incontestable nécessité économique. Comprendre ces terrains absolument dénudés dans les surfaces forestières et les porter en vert sur un plan sous prétexte qu'ils sont soumis au Régime forestier n'est qu'une fiction, sans aucun rapport avec la réalité.

Au point de vue de la surface, ce sont ainsi les *forêts particulières* qui, au total, l'emportent, couvrant 58 % de l'étendue réellement boisée, soit plus de 60.000 ha. Bien qu'à l'instar de la propriété agricole la propriété forestière soit très et même trop morcelée et se compose pour près de moitié de bois de moins de 10 ha., le département comporte cependant de grandes forêts particulières, localisées presque toutes dans la moitié est de la région pyrénéenne : on en compte une quinzaine de plus de 500 ha., dont trois dépassant 1.500 ou 2.000 ha.

Ces forêts particulières sont constituées pour près de moitié de chêne (en forte proportion pubescent) et un peu plus du quart de hêtre (largement dominant au contraire dans les forêts soumises) ; les feuillus divers viennent ensuite ; le sapin — qui couvre environ 20 % des forêts soumises — ne représente pas 5 % des peuplements particuliers.

Pour 65 %, ces forêts sont traitées en taillis simple ou en taillis fureté, à la révolution habituelle de 25 ans ; le taillis fureté de hêtre constitue d'ailleurs une particularité forestière du département de l'Ariège, où il couvre le quart de l'ensemble de la surface boisée et occupe l'étendue la plus vaste des six départements pyrénéens ; le taillis-sous-futaie, presque toujours maigre, couvre 30 % des boisements particuliers et la futaie (surtout de sapin) 5 %.

Le rendement des forêts particulières est très faible (moins d'un mètre cube total, en grosse majorité de chauffage, par ha. et par an) et de beaucoup inférieur à celui obtenu dans les cinq autres départements pyrénéens ; il en est du reste de même pour les forêts soumises au régime forestier : cette infériorité, qui n'empêche pas la production du département d'être supérieure à ses besoins, ne tient ni au sol, ni au climat, mais uniquement à l'insuffisante constitution des forêts.

Le département de l'Ariège se caractérise donc finalement comme un département assez fortement mais mal boisé : les améliorations de forêts y apparaissent de suite comme urgentes notamment chez les particuliers.

Aux forêts s'ajoute souvent un certain *boisement supplémentaire d'arbres épars*, constitué essentiellement : en lisière et limite de nombreuses parcelles de prés montagnaux, par des frènes d'émonde ; en bordure et alignement des cours ou filets d'eau, par des rangées simples et discontinues de peupliers, surtout d'Italie. Les premiers sont en somme et surtout fourragers comme en bien d'autres pays montagnards ; les seconds gagneraient sans doute à être remplacés, partout où sol et climat le permettent, par d'autres espèces vraiment sé-

lectionnées et cultivées, tel le Carolin si répandu dans la vallée de la Garonne et qu'on commence à rencontrer aux confins nord-ouest du département avec celui de la Haute-Garonne.

3° D'après la statistique agricole de 1942, qui est le dernier document officiel publié, les *friches, landes et terres incultes* occupent 92.000 ha., soit 19 % de la surface totale du département.

Il s'en trouve, évidemment avec des différences de composition florale essentielles suivant la nature du sol et l'altitude, dans les trois régions distinguées au paragraphe 1° ; mais c'est la région pyrénéenne qui de beaucoup en comporte le plus, absolument et relativement, et par plus grandes surfaces d'un seul tenant, sans qu'aucune distinction paraisse avoir été faite suivant que ces landes se trouvent au-dessous ou au-dessus de la limite de la végétation forestière : en fait, il est raisonnable d'admettre que la moitié au moins, probablement sensiblement plus, est dans la zone forestière.

Faute d'étude suffisamment précise, il n'est pas possible d'évaluer avec suffisamment d'approximation quelle portion de toutes ces landes est opportunément boisable dans l'ensemble. On peut toutefois poser comme règle générale que seules les landes de l'Aquitaine, dans une région basse, fertile, cultivée, où elles ne sont d'ailleurs qu'éparses par petits morceaux généralement, mais au total dépassent souvent 100 ha. et en atteignent parfois un millier par commune, paraissent susceptibles de boisement sans restriction. Pour celles des deux autres régions au contraire, l'éventualité de leur boisement est étroitement subordonnée à la question du pâturage qui, sitôt abandonné, se transforme d'ailleurs généralement vite en lande, au point que la différenciation et la détermination sont souvent difficiles.

4° *Les pâturages et pacages* occupent dans l'Ariège 100.000 ha., soit 20 % de la surface du département, ce qui constitue la proportion la plus forte des six départements pyrénéens.

• Ils sont négligeables généralement en Aquitaine — où se trouvent des prairies artificielles ou plus ou moins fumées — ; ils deviennent déjà appréciables dans le Plantaurel — à cause de la nature superficielle et assez aride du calcaire jurassique en dehors des étroites bandes marneuses des bas-fonds — ; ils prennent une importance tout à fait prépondérante dans les Pyrénées — où la médiocrité générale du terrain et la raideur extrême des pentes rendent aussi rares les prairies fauchées (sauf dans le sud-ouest de la zone) que difficiles les cultures (qui ne peuvent d'ailleurs vraiment prospérer qu'aux expositions assez chaudes).

L'herbage est en outre favorisé par l'humidité relative de l'ensemble du climat montagnard. Aussi, dans la zone pyrénéenne notamment, les terres labourables, déjà peu abondantes (15 % seulement) dans l'ensemble du département, sont-elles extrêmement réduites

(à environ la moitié, par estimation oculaire, du pourcentage général).

Dans le Plantaurel déjà et dans les Pyrénées surtout, l'existence du petit propriétaire rural, qui est de beaucoup la majorité, dépend essentiellement, avec la culture peu intensive en vigueur, de l'élevage ovin ou bovin qui est une véritable nécessité. Ces animaux ne peuvent vivre qu'insuffisamment et au printemps seulement grâce aux quelques petites parcelles particulières de prairies de fauche qui avoisinent les habitations et sont vaguement entretenues; le reste du temps, le bétail doit obligatoirement utiliser les vastes terrains collectifs de pâturage situés plus loin ou plus haut, où toutes les bêtes vont librement paître en troupeau commun et où la paresse pastorale ne fait absolument rien, ni entretien, ni amélioration.

Ainsi s'expliquent, par utilisation rudimentaire du terrain et exploitation culturale extensive, l'étendue et l'abandon des pâturages, la permanence et l'importance des « vacants », la place et la raison d'être des landes dans l'économie montagnarde, les liens et les relations entre landes et pâtures pyrénéennes surtout. Landes et pâtures actuelles, dans la zone pyrénéenne, se trouvent d'ailleurs souvent à la place de forêts qui n'ont été détruites qu'à une époque relativement récente, il y a deux siècles environ, surtout pour le fonctionnement des forges à la catalane: l'étude des archives d'une part, la découverte actuelle d'anciennes places à charbon au milieu de vastes terrains nus, d'autre part, en font foi, en bien des cas. La solidité générale du terrain a rendu et rend encore les phénomènes d'érosion relativement peu fréquents et peu dangereux.

II. — BASES TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET PSYCHOLOGIQUES D'ACTION DU SERVICE

1° *Du point de vue technique*, l'action du Service forestier devra se baser sur le climat local, le choix des essences suivant les diverses régions, la nature de la constitution culturale.

a) *Climatiquement*, le département de l'Ariège comporte une présence simultanée, parfois même une juxtaposition surprenante d'éléments méditerranéens et de caractères atlantiques les uns et les autres spontanés ou introduits, ainsi que des contrastes souvent frappants de végétation entre un versant et l'autre d'une même vallée, autre que fortement montagnarde. De même qu'il se rattache historiquement et linguistiquement tantôt à la Gascogne et tantôt au Languedoc, ce département constitue donc transition géographique et naturelle: du nord au sud, entre la plaine toulousaine et la montagne pyrénéenne; de l'est à l'ouest, entre le massif oriental et la chaîne occidentale des Pyrénées. Les solutions pourront donc varier fortement d'un point à un autre: même en des contrées secondaires présentant superficiellement une certaine appa-

rence d'homogénéité, l'unité et l'uniformité seront donc loin d'exister en fait. L'opposition entre les versants nord (« ombrées ») et les expositions sud (« soulanes ») en constitue une manifestation typique et fréquente.

b) Sous cette réserve, *le choix des essences* paraît devoir être déterminé dans les conditions générales suivantes.

Dans la *zone pyrénéenne*, tendance générale à la propagation du sapin, qui montre ici une plasticité très grande, peut descendre jusque dans les fonds des vallées montagnardes, s'accommode facilement d'une certaine insolation, colonise en certains cas les landes où cesse le pâturage et se substitue spontanément au hêtre dans les forêts cessant d'être dévastées.

Il n'est pas douteux que bien des hêtraies actuelles ne sont que d'anciennes forêts mélangées de hêtre et de sapin, où les extractions abusives ont fini par faire disparaître le résineux, qui manque aujourd'hui et marque une supériorité de plus en plus précieuse pour la production de bois d'œuvre.

En bien des stations nues, la réserve des bouleaux qui envahissent en plus ou moins grand nombre les landes pourra servir d'étape transitoire à l'enrésinement.

L'emploi du mélèze, introduit il y a une trentaine d'années à assez haute altitude vers le milieu de la chaîne formant frontière avec l'Espagne, a donné de très bons résultats : on pourra s'en inspirer en second lieu.

Les stations particulièrement chaudes pourront être occupées par le pin sylvestre d'origine pyrénéenne orientale, et les stations les plus élevées par le pin à crochets de mêmes provenance et valeur reconnues (et dont certains peuplements et sujets se rencontrent du reste spontanément dans l'est et le centre de la haute montagne).

Dans le *Plantaurel*, sur les deux versants, le cèdre de l'Atlas, en terrain assez profond ou assez fissuré pour permettre son bon développement, par bouquets assez serrés pour faciliter son élagage naturel et assez distants pour réaliser son ensemencement naturel dans les intervalles. Sur versant nord, le sapin de Céphalonie et le sapin de Nordmann, ou, prudemment et avec le maximum de fraîcheur, le sapin pectiné provenant de graines du peuplement spontané existant vers l'extrémité occidentale de la chaîne, avec essai, aux points frais et fertiles, du sapin de Douglas. Les versants sud paraissent convenir aux pins noirs, laricio de Corse ou de Salzmann, maritime en certains cas, ainsi qu'au cyprès méditerranéen dans quelques stations particulières.

Quant à la *région aquitaine*, le robinier, le châtaignier, le chêne rouge d'Amérique, le sapin de Douglas, le noyer noir uniquement sur les alluvions fraîches et fertiles, paraissent le mieux convenir à la station d'une part, à la nature spéciale des reboiseurs d'autre part.

c) Ce qui a été établi de la *constitution culturelle* amène à recommander dans l'ensemble les principes d'actions suivants.

S'attacher autant, sinon plus encore, à l'amélioration des forêts existantes qu'au boisement des terrains nus; faire marcher cette action essentielle sur les forêts particulières de pair avec des réalisations aussi importantes, de même nature, et dignes d'être prises pour exemples, dans les forêts soumises au régime forestier — qui en ont parfois presque autant besoin.

Diminuer, par enrésinement approprié, la proportion excessive du taillis simple et du taillis fureté.

Commencer plutôt par quelques grandes forêts particulières bien choisies, auxquelles on se bornera surtout initialement parce que présentant un champ d'action plus utile, plus commode et plus démonstratif qu'une poussière disséminée et difficilement accessible de tout petits bois; il semble bien que le classement en forêts de protection d'une douzaine de milliers d'hectares d'une vingtaine de ces forêts n'ait eu jusqu'alors en vue que l'opposition à des coupes abusives qui auraient pu nuire à la stabilité des terrains en pente, et non pas l'amélioration productrice qui est aujourd'hui l'objectif essentiel.

Ajournement provisoire, et probablement assez prolongé, de tout projet important d'augmentation artificielle de l'étendue du domaine forestier de l'Etat. Avant de tenter des plantations importantes hors forêt ou de concevoir de grands secteurs de reboisement, il semble aujourd'hui plus utile de se borner à la meilleure mise en valeur des terrains actuellement soumis au régime forestier, partout où l'économie générale de la région le permet.

2° *Les bases économiques d'action du service* consistent essentiellement, surtout dans la région pyrénéenne, mais en une certaine mesure encore dans le Plantaurel, à accorder, dans les conditions actuelles, au pâturage tel qu'il existe la place et l'importance qui lui sont nécessaires, à ne pas opposer systématiquement reboisement et pâturage, à ne boiser qu'en circonstances, stations et essences reconnues favorables, sans idée a priori d'arriver à tel ou tel résultat fixé arbitrairement.

Parallèlement à l'amélioration des forêts existantes, soumises ou non au régime forestier, l'étude et l'exécution méthodiques et continues d'un programme général de mise en valeur des pâturages existants s'imposent tout autant. Le département de l'Ariège est très en retard à cet égard sur d'autres, des Alpes, du Jura, des Vosges; les travaux méritoires d'améliorations pastorales effectués entre les deux guerres, avec le concours et sous le contrôle du Service forestier, sont bien loin d'être suffisants pour avoir augmenté sensiblement la qualité et la production des vastes pâturages collectifs, qui donnent presque toujours encore l'impression d'abandon à peu près complet à eux-mêmes. On peut et on doit nourrir

davantage de bétail sur une plus petite surface; la forêt en profitera indirectement.

3° *Psychologiquement*, constatant qu'on n'essaye pas — vainement du reste — de lui imposer contre son gré et aux dépens de ses pâtures indispensables un reboisement à l'égard duquel une certaine hostilité et une méfiance native l'indisposaient trop souvent jusqu'alors, appréciant qu'au contraire on maintient et on améliore sérieusement ces pâtures, le montagnard ariégeois sera sans doute plus disposé à concevoir et à voir s'exécuter en forêt même ou sur les terrains de vocation vraiment forestière des mesures de transformation et de protection forestières appropriées.

Tant que l'économie forestière ne sera pas foncièrement améliorée, tant que — prise de front et sans avantages correspondants — la population sera hostile au reboisement parce qu'elle verra en lui un obstacle à l'élevage indispensable du bétail, il est à craindre que le boisement des landes susceptibles d'utilisation pastorale ne soit un insuccès quasi-total. En liant sans heurt les deux améliorations, en favorisant — dans certaines régions appropriées — la production fruitière parallèlement à la production forestière, il est à espérer que l'œuvre du reboisement sera plus facile et plus importante.

Question, par conséquent, de prudence, d'efforts renouvelés et indirects, de mise à profit des circonstances favorables, de tact, de ténacité, de patience. On ne peut compter obtenir brusquement des résultats frappants puisqu'il s'agit, en somme, d'opérer progressivement, par une voie presque détournée, et en transformant une mentalité longtemps rebelle. On doit d'ailleurs estimer que le temps travaillé pour le forestier: en un siècle, la population a diminué de 46 % et bien des régions d'accès ou d'habitat difficiles se vident sensiblement, ce qui entraîne une diminution correspondante du bétail. Or, dans bien des cas, la seule mise en défens suffit à augmenter sans aucune intervention artificielle l'emprise de la forêt sur les terrains lui convenant naturellement.

III. — PREMIÈRES APPLICATIONS

1° Depuis 1943, une *société familiale forestière constituée au nord de la vallée de l'Hers*, sur le territoire de trois communes en coteaux argilo-graveleux et plaine alluvionnaire de la limite sud de la limite sud de la région aquitaine, entre 300 et 400 m. d'altitude, a entrepris la remise en valeur, par la culture sur 250 ha. de terre, par l'aménagement et le traitement forestiers sur 700 ha. de médiocres taillis et par le boisement de 850 ha. de friches ou terrains incultes, d'un domaine de 1.800 ha. depuis plus ou moins longtemps à l'abandon. La cadence envisagée pour le boisement est de 200 ha. par an, ce qui permettrait l'achèvement du travail: en 4 ans, avec prêt

à consentir par le Fonds Forestier National, en robinier, chêne rouge d'Amérique, pins, peupliers.

C'est un très bel mais assez exceptionnel exemple, susceptible d'excellente propagande par le fait d'ici quelques années, des améliorations forestières capables d'être entreprises dans l'Ariège.

2° Le Service de la Forêt Privée a créé à l'automne 1947 *une pépinière forestière de 63 ares à Tarascon-sur-Ariège*; située dans cette petite ville, sur excellent terrain bien arrosable; elle fonctionnera à proximité et indépendamment d'une pépinière d'arbres fruitiers destinés au développement et à l'amélioration de la production des fruits dans cette contrée pyrénéenne déjà bien spécialisée à cet égard. Le choix est heureux dans une localité qui est le siège d'importants marchés et qui peut servir de centre de propagande au milieu de trois vallées montagnardes riches en terrains boisables.

3° Le même Service a entrepris dans les vallées de Saurat et de Vicdessos, au nord et au sud de Tarascon-sur-Ariège, *un plan de reboisement lié à des améliorations pastorales* et susceptible d'intéresser une dizaine de communes montagnardes. Les pourparlers paraissent favorables à un commencement de réalisation.

4° *Deux pépinières* sont prévues pour la *région du Plantaurel* d'une part, pour la région aquitaine d'autre part. Dans cette dernière région, un mouvement de petits, mais assez nombreux reboisements particuliers à subventionner est amorcé dans la commune d'Artigat, susceptible de servir d'exemple en plaine.
